

J'ai connu M. Douglas lorsque j'ai été élu député en 1945 et qu'il m'a présenté aux participants d'une assemblée publique, à Regina. Après cela, je ne pouvais qu'être son ami et je l'ai été pendant de nombreuses années.

Je tiens à rendre aujourd'hui un bref hommage à un grand Canadien. Tommy Douglas faisait partie du petit groupe de réformateurs sociaux qui ont enrichi la vie des Canadiens. Ces derniers jours, des hommes publics et des gens ordinaires l'ont beaucoup louangé. C'était lui rendre justice. Il a été le chef d'un grand mouvement politique; il a été un premier ministre provincial exceptionnel; et on l'a appelé à juste titre «le père de l'assurance-maladie». Je ne puis songer à plus grand hommage que celui-là.

Lorsqu'il eut transféré ses énergies sur la scène fédérale, Tommy Douglas a continué de travailler sans relâche au progrès social. Je suis persuadé que nos grands programmes sociaux auraient été fort différents de ce qu'ils sont aujourd'hui sans l'élan que leur a insufflé Tommy Douglas.

Tout le monde connaît ses réalisations publiques. Je me souviens de Tommy Douglas comme d'un homme gentil, argumentateur puissant mais toujours juste, et toujours généreux. Je ne l'ai jamais entendu proférer une seule parole malveillante. Le préjugé lui était inconnu. S'il a essuyé des déceptions au cours de sa vie politique et s'il a souvent dû être découragé, il ne s'est jamais laissé aller au désespoir. Il croyait fermement à la perfectibilité de la nature humaine et demeurait persuadé que tout était possible si on y mettait de la foi et beaucoup de travail. C'est là une bonne philosophie. Tommy Douglas n'a jamais eu peur de défendre ce qu'il croyait juste. Il n'a jamais troqué ses principes contre la popularité. Il a vécu selon sa conscience. Je suis heureux de lui rendre hommage aujourd'hui.

● (1410)

L'honorable Louis-J. Robichaud: Honorables sénateurs, à titre de membre permanent du club très fermé des premiers ministres provinciaux des années 60, je voudrais ajouter quelques mots à ce qui a été dit au sujet de feu Tommy Douglas. Je souscris certes à ce que le leader de l'opposition et le sénateur Croll ont dit à son sujet. Je souscris à tous les éloges qui ont été adressés dans les médias depuis quelques jours. Tommy Douglas a été un homme remarquable sous de nombreux rapports. On a dit qu'il aurait été difficile pour lui de pardonner à ses ennemis—simplement parce qu'il n'en avait aucun! Cette remarque me frappe car je la trouve exacte. Il était difficile de devenir l'ennemi de Tommy Douglas.

Tommy Douglas s'exprimait toujours avec esprit et humour. Je me souviens d'une occasion et, sauf erreur, c'était en 1961 ou en 1962. Les dix premiers ministres provinciaux affrontaient le premier ministre fédéral de l'époque, le très honorable John Diefenbaker, à une conférence fédérale-provinciale. Bien entendu, la conférence portait sur le partage des recettes fiscales et, comme d'habitude, les premiers ministres provinciaux en réclamaient une proportion plus importante. Le premier ministre W. A. C. Bennett de la Colombie-Britannique avait déclaré à un moment donné que son gouvernement avait besoin de fonds beaucoup plus considérables parce que beaucoup de citoyens de la Saskatchewan venaient s'installer en Colombie-Britannique à cause du climat. A son tour, Tommy Douglas avait ajouté que M. Bennett avait parfaite-

ment raison, qu'une foule de gens de la Saskatchewan se rendaient en Colombie-Britannique à cause du climat mais que son gouvernement avait besoin d'autres fonds parce que la plupart en revenaient à cause du temps qu'il faisait. C'était ainsi que s'exprimait couramment Tommy Douglas.

Je suis persuadé que tous les Canadiens bénéficient aujourd'hui de son apport à notre société. Je me joins à ceux qui ont offert leurs condoléances à sa veuve, à ses enfants, aux membres du Nouveau parti démocratique et à tous ceux qui l'aimaient plus particulièrement.

L'honorable D. G. Stuart: Honorables sénateurs, en lisant les journaux et en écoutant ce qui se dit ici au sujet de Tommy Douglas, je me demande parfois si nous parlons du même homme que j'ai connu pendant tant d'années. Le sénateur Roblin et le sénateur Robichaud ne peuvent pas imaginer, disent-ils, qu'il ait jamais pu avoir un mot acerbe pour qui que ce soit. Mon Dieu, ils n'ont jamais siégé à l'Assemblée législative en face de Tommy Douglas. J'entends encore Ross Thatcher dire que dans un débat, Tommy Douglas vous écorchait couche par couche, et que lorsqu'il en avait terminé avec vous, votre femme ne vous adressait pas la parole pendant deux semaines.

C'est à cause de Tommy Douglas que je suis venu à la politique. S'il y en a un qui n'imagine pas Tommy Douglas ayant un ennemi, alors, nom de Dieu, je puis vous dire qu'à certains moments je n'imaginai pas Tommy Douglas pouvant avoir un ami. Il défendait tout ce que je combattais—et je n'ai jamais gagné une bataille. C'est à cause de cela en partie que je le détestais tant. De 1944 à 1964, nous n'avons pas remporté ne serait-ce que l'ombre d'une bataille contre lui.

Il y a également une ou deux choses que l'honorable sénateur de Regina pourrait mentionner. Il a pu y avoir comme cela un type ou un autre qui ont détesté Tommy Douglas au fil des ans. Il avait l'habitude de dire à ce sujet: «On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs». Eh bien, des œufs cassés vous pouvez en voir ici—le sénateur Barootes est un de ces œufs cassés qui ont servi à faire les omelettes de Tommy.

C'est à cause de Tommy que je suis venu à la politique, parce que je voulais le vaincre—mais je n'y ai jamais réussi. J'ai persisté. Venu pour blasphémer, je suis resté pour prier. Je suis resté, je me suis pris d'une grande admiration pour ce qu'il faisait, et nous sommes devenus en fait de bons amis. Donc, je dirai comme les autres que, si Tommy Douglas pouvait avoir quelques petits défauts...

Des voix: Oh, oh!

Le sénateur Stuart: ... à force de bonne humeur, il vous faisait oublier un peu qu'il vous écorchait. Nous avons eu plus d'un mémorable échange de propos, je puis vous l'assurer—mais je n'ai jamais eu le dessus. Maintenant, je pourrais en gagner un ou deux, mais ce ne serait pas juste, car il répondrait d'en haut, et je suis persuadé qu'il aurait le meilleur encore. Je joins donc ma voix à celle des autres pour dire à quel point il va nous manquer, quel grand Canadien il a été, et pour exprimer à sa femme et à sa famille nos condoléances et nos sentiments les plus sincères.

L'honorable Efstathios William Barootes: Honorables sénateurs, venant de la Saskatchewan et ayant connu Tommy Douglas, j'aimerais lui rendre hommage en évoquant quelques souvenirs personnels et en insistant notamment sur les aspects